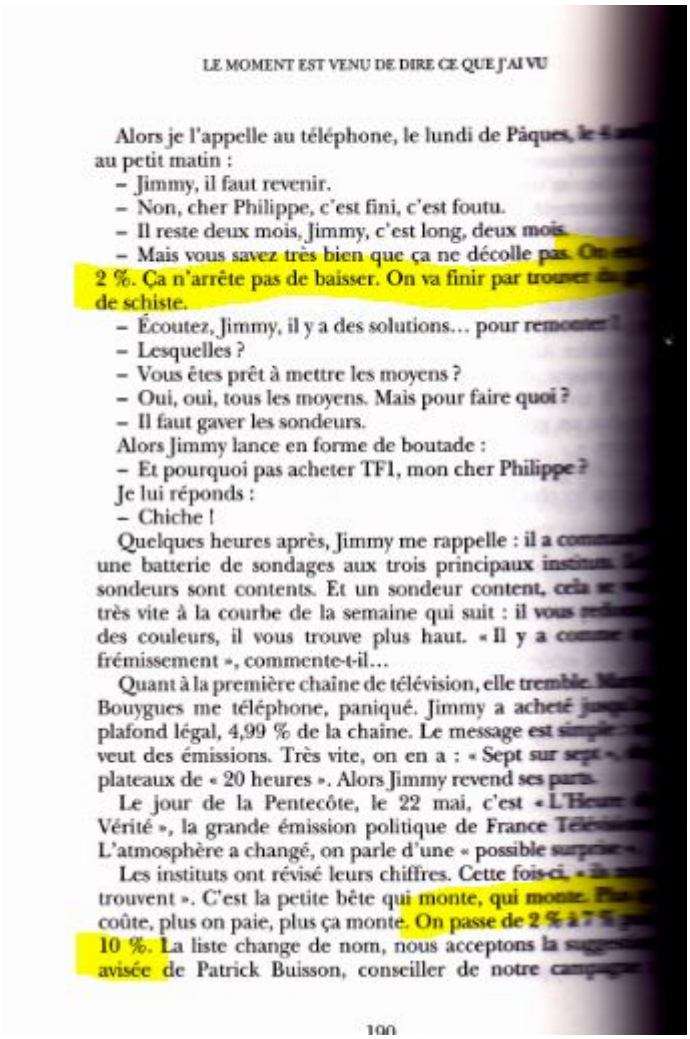
La guerre des (faux) sondages est lancée pour essayer de discréditer Trump

écrit par Christine Tasin | 27 juin 2016



LE MOMENT EST VENU DE DIRE CE QUE J'AI VU

Alors je l'appelle au téléphone, le lundi de Pâques, le 4 [illegible] au petit matin :

– Jimmy, il faut revenir.

– Non, cher Philippe, c'est fini, c'est foutu.

– Il reste deux mois, Jimmy, c'est long, deux mois.

– Mais vous savez très bien que ça ne décolle pas. On [illegible] 2 %. Ça n'arrête pas de baisser. On va finir par trouver du [illegible] de schiste.

– Écoutez, Jimmy, il y a des solutions… pour remonter [illegible]

– Lesquelles ?

– Vous êtes prêt à mettre les moyens ?

– Oui, oui, tous les moyens. Mais pour faire quoi ?

– Il faut gaver les sondeurs.

Alors Jimmy lance en forme de boutade :

– Et pourquoi pas acheter TF1, mon cher Philippe ?

Je lui réponds :

– Chiche !

Quelques heures après, Jimmy me rappelle : il a commandé une batterie de sondages aux trois principaux instituts. Les sondeurs sont contents. Et un sondeur content, cela se [illegible] très vite à la courbe de la semaine qui suit : il vous redonne des couleurs, il vous trouve plus haut. « Il y a comme un frémissement », commente-t-il…

Quant à la première chaîne de télévision, elle tremble. Martin Bouygues me téléphone, paniqué. Jimmy a acheté jusqu'au plafond légal, 4,99 % de la chaîne. Le message est simple : on veut des émissions. Très vite, on en a : « Sept sur sept », des plateaux de « 20 heures ». Alors Jimmy revend ses parts.

Le jour de la Pentecôte, le 22 mai, c'est « L'Heure de Vérité », la grande émission politique de France Télévisions. L'atmosphère a changé, on parle d'une « possible surprise ».

Les instituts ont révisé leurs chiffres. Cette fois-ci, « ils [illegible] trouvent ». C'est la petite bête qui monte, qui monte. Plus [illegible] coûte, plus on paie, plus ça monte. On passe de 2 % à 7 % [illegible] 10 %. La liste change de nom, nous acceptons la suggestion avisée de Patrick Buisson, conseiller de notre campagne [illegible]

190

Voici un beau cas d'école qui mériterait d'être étudié dans toutes les écoles de journalisme du monde, et même dans toutes les écoles du monde… mais qui ne le sera qu'à posteriori, quand les peuples en colère auront mis bas les élites qui prétendent nous gouverner.

L'ascension de Trump semble aussi inexorable que la victoire du Brexit ? Vade retro, Satanas ! http://www.francetvinfo.fr/monde/usa/presidentielle/etats-unis-hillary-clinton-creuse-l-ecart-dans-les-sondages-face-a-

donald-trump_1518709.html#xtor=AL-79-%5Barticle%5D-%5Bconnexe%5D

Tous les moyens sont bons pour faire changer le peuple.

Et quoi de mieux, pour faire changer le peuple, que de lui faire croire que la majorité est contre Trump, comptant sur l'effet mouton de Panurge, imparable. C'est pour lutter contre cet effet, d'ailleurs, que la publication des résultats et sondages à la sortie des urnes est interdite en France les jours d'élection.

Il reste à peu près 5 mois pour retourner le peuple…
Première leçon : atteinte à l'image physique.
Ça commence par le jeu des photos. Et hop, on transforme le « winner » Trump en galopin boudeur face à une Clinton rayonnante (malgré l'emplâtre du maquillage…). On ébranle ainsi le sentiment rassurant que le candidat républicain a pu donner à ses concitoyens avides de trouver un « père de la patrie ».
Deuxième leçon : des chiffres le montrant perdant.

Technique des faux sondages, ou des sondages commandés par ceux qui ont intérêt à avoir certains résultats et qui les ont, grâce à la monnaie sonnante et trébuchante. Le témoignage de Philippe de Villiers, dans *Le moment est venu de dire ce que j'ai vu* suffit pour comprendre le fonctionnement.

Cela se passe au moment des européennes de 1994, Philippe de Villiers fait équipe avec le milliardaire Jimmy Goldsmith qui se désespère, parce qu'ils sont boudés par la presse et restent désespérément bas dans les sondages, à 2%.

Alors je l'appelle au téléphone, le lundi de Pâques, le 4 [illegible] au petit matin :

– Jimmy, il faut revenir.

– Non, cher Philippe, c'est fini, c'est foutu.

– Il reste deux mois, Jimmy, c'est long, deux mois.

– Mais vous savez très bien que ça ne décolle pas. On [illegible] 2 %. Ça n'arrête pas de baisser. On va finir par trouver [illegible] de schiste.

– Écoutez, Jimmy, il y a des solutions… pour remonter ?

– Lesquelles ?

– Vous êtes prêt à mettre les moyens ?

– Oui, oui, tous les moyens. Mais pour faire quoi ?

– Il faut gaver les sondeurs.

Alors Jimmy lance en forme de boutade :

– Et pourquoi pas acheter TF1, mon cher Philippe ?

Je lui réponds :

– Chiche !

Quelques heures après, Jimmy me rappelle : il a commandé une batterie de sondages aux trois principaux instituts. Les sondeurs sont contents. Et un sondeur content, cela se [illegible] très vite à la courbe de la semaine qui suit : il vous [illegible] des couleurs, il vous trouve plus haut. « Il y a comme [illegible] frémissement », commente-t-il…

Quant à la première chaîne de télévision, elle tremble. Mon[illegible] Bouygues me téléphone, paniqué. Jimmy a acheté jusqu'[illegible] plafond légal, 4,99 % de la chaîne. Le message est simple : [illegible] veut des émissions. Très vite, on en a : « Sept sur sept », [illegible] plateaux de « 20 heures ». Alors Jimmy revend ses parts.

Le jour de la Pentecôte, le 22 mai, c'est « L'Heure de la Vérité », la grande émission politique de France Télévisions. L'atmosphère a changé, on parle d'une « possible surprise ».

Les instituts ont révisé leurs chiffres. Cette fois-ci, « ils [illegible] trouvent ». C'est la petite bête qui monte, qui monte. Plus [illegible] coûte, plus on paie, plus ça monte. On passe de 2 % à 7 %, [illegible] 10 %. La liste change de nom, nous acceptons la suggestion avisée de Patrick Buisson, conseiller de notre campagne.

elle s'appellera l'« autre liste de la majorité ». Les sondages trouveront là prétexte à s'envoler.

Charles Pasqua, le ministre de l'Intérieur, nous invite à lui rendre visite place Beauvau. Avec sa gouaille, il nous glisse, gourmand, goguenard :

– Je vais faire quelque chose pour vous…

Et il tient parole. Le 8 juin, à Puteaux, quatre jours avant le scrutin, lors du dernier meeting de Dominique Baudis, la tête de la liste RPR-UDF, alors même qu'il s'exprime, en présence du Premier ministre Balladur, le ministre de l'Intérieur lance tout de go :

– Il ne serait pas sage de rejeter les électeurs qui ne voteront pas pour la liste de Dominique Baudis…

Suivez mon regard. Il donne aux électeurs tentés par notre liste un « permis de voter ».

Le 12 juin au soir, c'est le coup de massue. La classe politique est abattue. Notre liste fait la percée, à hauteur de 12 %.

Précieuse expérience pour notre équipe. Je sais maintenant comment marche le système. Pour être choisi, il ne faut pas seulement dire des choses justes, il faut avoir les *moyens* d'une bonne exposition médiatique : comme disent les sondeurs, il « faut être dans l'offre ». Nous n'étions pas dans l'offre. Nous y sommes entrés. Et de quelle manière ! Belle leçon d'art politique appliqué. Pour faire de la politique nationale, il faut de l'argent, beaucoup d'argent.

CQFD.

Troisième leçon : faire croire qu'une majorité d'Américains seraient choqués et en désaccord avec ses propos à partir d'anecdotes ou de faits mineurs par rapport à l'essentiel.

On notera ci-dessous que les choix politiques, la santé, la sécurité, le rapport avec le reste du monde… ne sont pas évoqués. On se contente de brandir des sentiments, de faire des reproches de racisme, histoire de faire tomber Trump dans le camp des « pas fréquentables ».

Environ deux Américains sur trois estiment par ailleurs que Donald Trump n'est pas qualifié pour diriger le pays, rapporte *The Washington Post*. *« Il sont anxieux à l'idée qu'il devienne président et pensent que ces déclarations sur les femmes, les minorités et les Musulmans traduisent des préjugés injustes*« , explique le quotidien.

Ces dernières semaines, le milliardaire a notamment attaqué un juge enquêtant sur une affaire concernant les activités de Donald Trump, Gonzalo Curiel. Il accusait ce dernier d'être sévère envers lui parce qu'il est d'origine mexicaine. Une déclaration « raciste« , estime 68% des personnes interrogées.

Bref, tous les coups sont permis. On sait que la victoire ne sera pas vraiment une question d'argent, Donald Trump a ce qu'il faut, mais Clinton, soutenue, entre autres, par l'Arabie saoudite et autres puissants lobbies mondialistes aussi…

La guerre est donc celle de la manipulation des masses… Tous les coups sont permis. Faisons confiance à Trump pour rendre oeil pour oeil, dent pour dent.

Pour soutenir Résistance républicaine financièrement, cliquez sur http://resistancerepublicaine.com/don/ et choisissez le montant de votre don.